

ENFANT ET ÉCRANS DE 0 À 2 ANS À TRAVERS LE SUIVI DE COHORTE ELFE

[Nathalie Berthomier](#), [Sylvie Octobre](#)

Ministère de la Culture - DEPS | « Culture études »

2019/1 n° 1 | pages 1 à 32

ISSN 1959-691X

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2019-1-page-1.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Ministère de la Culture - DEPS.

© Ministère de la Culture - DEPS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Enfant et écrans de 0 à 2 ans à travers le suivi de cohorte Elfe

Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre*

Les avis successifs de l'Académie des sciences (2013) et des Académies de médecine, de science et de technologie (2019) déconseillent l'exposition des enfants de moins de 2 ans aux écrans, notamment ceux face auxquels les enfants sont passifs – comme celui de la télévision –, la surexposition favorisant le développement de certaines pathologies (sédentarité, obésité, etc.). Le suivi de la cohorte Elfe constituée d'un panel de 18 000 enfants nés en 2011 permet de décrire, à l'échelle nationale, l'équipement des foyers en écrans et la fréquence d'exposition ou de contacts des enfants avec les différents écrans, passifs ou interactifs, au cours des deux premières années de leur vie.

Les écrans sont largement présents dans leur quotidien : la quasi-totalité des foyers sont équipés d'ordinateur, de téléviseur, de téléphone portable et d'une connexion internet. Pourtant, les attitudes face aux écrans divergent nettement, ce qui témoigne de normes éducatives variablement appropriées selon les milieux sociaux : à 2 ans, 9 % des enfants n'en consomment aucun, tandis que 4 % d'entre eux en consomment quotidiennement 3 ou 4 (télévision, ordinateur ou tablette, smartphone et jeux vidéo).

De tous les écrans, le plus familier est celui de la télévision : les enfants de 2 ans sont 87 % à la regarder, dont 68 % quotidiennement, et ils lui consacrent en moyenne 6 heures et 50 minutes hebdomadaires. Par ailleurs, c'est l'écran qui entre dans le quotidien des enfants le plus précocement : la majorité des enfants commencent à la regarder vers 15 mois. La fréquence de l'audience télévisée des enfants de 2 ans varie par ailleurs selon le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle des parents, le niveau de revenu du ménage, la taille de la fratrie mais aussi l'âge des parents.

* Respectivement statisticienne et chargée d'études au Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture.

L'avis de l'Académie des sciences rendu en 2013 sur *l'Enfant et les écrans*¹ distinguait deux types d'écrans pour les enfants de moins de 2 ans : les écrans devant lesquels l'enfant est passif – télévision en tête – dont les effets, selon l'avis, ne sont que négatifs sur le plan du développement physique et psychique, et les écrans interactifs – tablettes par exemple – dont l'Académie considère qu'ils peuvent être utiles au développement sensori-moteur sous réserve qu'ils n'éloignent pas le jeune enfant d'autres activités nécessaires pour son développement. L'avis conclut ainsi : « *Avant 3 ans : l'enfant a besoin d'interagir avec son environnement en utilisant ses cinq sens. Il vaut mieux éviter une exposition aux écrans qui ne permettent aucune interactivité sensori-motrice (le poste de télévision dans la chambre est donc déconseillé) et privilégier les interactions et les activités motrices avec tous les supports disponibles, notamment – mais pas exclusivement – avec les tablettes tactiles* ». Un nouvel avis, rendu le 9 avril 2019, cette fois par les Académies de médecine, des sciences et des technologies réunies en colloque³, prolonge cet appel à un usage modéré des écrans par les enfants, arguant du fait qu'une surexposition augmente le risque de troubles du sommeil, d'un mauvais développement, notamment cérébral, et en appelle à une régulation par les familles (elles-mêmes fortement immergées dans les écrans comme le rappellent les trois Académies) et les personnels d'encadrement de l'enfance, notamment les enseignants. La règle des 3-6-9, développée par Serge Tisseron⁴, semble prévaloir : à chaque âge ses écrans et, avant 3 ans, aucun. Ainsi, si l'interactivité numérique est tendanciellement préférée à la passivité induite par la télévision, l'ensemble des écrans est bien considéré comme devant être mis à distance des très jeunes enfants.

Cette disqualification des écrans – télévision en tête – s'appuie sur les risques encourus par les très forts consommateurs d'écran en termes de prévalence de la sédentarité⁵, de troubles cardio-vasculaires, de l'obésité mais aussi de troubles des apprentissages⁶, etc. La Société

1. Jean-François BACH, Olivier HOUDÉ, Pierre LÉNA et Serge TISSERON, *L'Enfant et les écrans*, avis de l'Académie des sciences, 2013, <https://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis0113.pdf>.

2. Cet avis reprend une position déjà énoncée par le CSA à la mi-août 2008, qui demandait aux distributeurs des chaînes pour moins de 3 ans, le plus souvent établies à l'étranger, de « porter régulièrement à la connaissance de leurs abonnés, sous la forme de leur choix, de façon facilement lisible et accessible » le message d'avertissement suivant sur l'écran – « Regarder la télévision peut freiner le développement des enfants de moins de 3 ans, même lorsqu'il s'agit de chaînes qui s'adressent spécifiquement à eux » – et leur interdisait de promouvoir directement ou indirectement les vertus éducatives et pédagogiques de leurs émissions.

3. <https://www.academie-sciences.fr/fr/Colloques-conferences-et-debats/enfant-adolescent-famille-e-crans.html>.

4. <https://www.3-6-9-12.org>.

5. Voir par exemple R.A. JONES, T. HINKLEY, A.D. OKELY, J. SALMON, "Tracking physical activity and sedentary behavior in childhood: a systematic review", *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 44, n° 6, 2013, p. 651-658.

6. Voir par exemple Yolanda Reid CHASSIAKOS, Jenny RADESKY, Dimitri CHRISTAKIS, Megan A. MORENO, Corinn CROSS, "Children and Adolescents and Digital Media", *Pediatrics*, vol. 138, n° 5, 2016, <https://pediatrics.aappublications.org/content/138/5/e20162593>.

française de pédiatrie⁷ déconseille ainsi l'usage des écrans avant l'âge de 3 ans et la littérature est abondante⁸ qui commente avec effroi les corrélations statistiques entre temps d'écran élevés et surpoids, faible activité physique, voire occurrence de pathologies comportementales. On retrouve la même prudence à l'étranger : l'Académie américaine de pédiatrie recommande ainsi d'éviter tout type d'écran avant 18 mois (à l'exception des conversations vidéo avec des proches), de limiter l'initiation des enfants de plus de 18 mois à des contenus de qualité et sous accompagnement parental (co-visionnage), et de limiter le temps d'écran à 1 heure par jour jusqu'à l'âge de 5 ans⁹, tandis que les recommandations australiennes et britanniques fixent à 2 ans l'âge minimal d'introduction des écrans¹⁰.

Mais cette disqualification comporte également une dimension proprement culturelle, supportée notamment par le média de masse télévisuel¹¹, qui prend la forme de l'hypothèse dite « de la seringue hypodermique » : la télévision induirait précocement des comportements modélisés, stéréotypés et porterait atteinte aux libertés individuelles¹², hypothèse souvent résumée sous le qualificatif de « média passif ». Pourtant, c'est faire fi de l'ensemble des travaux répétant, d'une part, que les spectateurs ne sont jamais totalement passifs – ne serait-ce, dans le cas des enfants, que parce qu'ils sont « agis » par leur environnement familial, socialement situé, et que, bien souvent, non seulement ils ne regardent pas la télévision seuls,

7. G. PICHEROT, J. CHEYMOL, R. ASSATHIANY, M.S. BARTHET-DERRIEN, M. BIDET-EMERIAU, S. BLOCQUAUX, R. CARBAJAL, F.M. CARON, O. GÉRARD, M. HINTERMAN, O. HOUDÉ, C. JOLLIVET, M.F. LE HEUZEY, A. MIELLE, M. OGRIZEK, B. ROCHER, B. SAMSON, V. RONZIÈRE et P. FOUCAUD, « L'enfant et les écrans : les recommandations du Groupe de pédiatrie générale (Société française de pédiatrie) à destination des pédiatres et des familles », *Perfectionnement en Pédiatrie*, vol. 1, n° 1, 2018, p. 19-24. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2588932X1830010X>.

8. Tom BARANOWSKI, Dina ABDELSAMAD, Janice BARANOWSKI, Teresia Margaret O'CONNOR, Debbe THOMPSON, Anthony BARNETT, Ester CERIN, Tzu-An CHEN, "Impact of an Active Video Game on Healthy Children's Physical Activity", *Pédiatrics*, vol. 129, n° 3, mars 2012, <https://pediatrics.aappublications.org/content/129/3/e636>.

9. "Media and Young Minds. Council On Communications Media", *Pediatrics*, vol. 138, n° 5, 2016, <ps://pediatrics.aappublications.org/content/138/5/e20162591>.

10. "Australian Government Department of Health and Ageing. Move and Play Every Day: National Physical Activity Recommendations for Children 0–5 Years", *Commonwealth of Australia Canberra*, 2010 ; "United Kingdom Department of Health and Social Care. Start Active, Stay Active: A report on physical activity from the four home countries", *Chief Medical Officers*, 2011.

11. Les travaux sur la télévision sont bien plus rares que ceux qui portent sur les pratiques légitimes comme la lecture, d'autant que cette disqualification de l'objet est doublée d'une disqualification des pratiques populaires (au double sens de massivement répandues et privilégiées par les catégories populaires). Dominique Pasquier, « La télévision : mauvais objet de la sociologie de la culture ? », 2003, https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000637/en/. Dans la plupart des cas, l'audience télévisuelle (on devrait désormais dire de contenus télévisuels, quels que soient les supports) est analysée comme l'occupation du temps libre « par défaut » de catégories de populations définies par une somme de privations (revenus, diplôme, etc.).

12. Daniel DAYAN, « À propos de la théorie des effets limités », *Hermès*, vol. 1, n° 4, 1989, p. 93-95 ; Dominique PASQUIER, « Vingt ans de recherche sur la télévision : une sociologie postlarsfeldienne ? », *Sociologie du travail*, n° 1, 1994, p. 63-94 ; Brigitte LE GRIGNOU et Erik NEVEU, *Sociologie de la télévision*, Paris, La Découverte, 2017.

mais son audience génère par ailleurs des discussions dans la famille¹³. D'autre part, la prolifération de l'offre rend plus difficile l'identification de normes comportementales uniques. La même critique vaut pour les médias numériques aux plus jeunes âges.

Cette disqualification des écrans pour les jeunes enfants intervient dans un contexte paradoxal marqué, d'une part, par le développement de l'offre qui leur est destinée et, de l'autre, par la rareté des analyses sociologiques afférentes. Une rapide observation du marché des produits pour enfants suffit ainsi à se convaincre que les contenus télévisuels y sont très présents, et tout particulièrement sur Youtube : *Gong, Gulli, Tfou, Boing, Piwi +, June, Baby First, Baby TV, Le Monde des Petits, Le Monde des Titounis, Disney Junior*, etc. Les DVD destinés aux moins de 3 ans font recette, y compris avec des reprises de produits que les parents – voire les grands-parents – ont regardés étant enfants (*Oui-Oui, Petit Ours Brun, Les Télétubbies*, etc.). Parallèlement, on ne peut que faire le constat de la rareté des analyses, tant quantitatives que qualitatives, concernant les usages des enfants aux plus jeunes âges de la vie, c'est-à-dire aux sources de la socialisation¹⁴, alors que des travaux se sont développés concernant les adolescents et jeunes adultes¹⁵.

Une récente revue de littérature internationale des travaux épidémiologiques sur l'exposition des enfants aux écrans¹⁶ (qui n'inclut pas la France) indique que le temps d'écran varie principalement en fonction de l'origine ethnique des parents (les enfants de minorités ethniques étant plus fréquemment et plus longtemps exposés aux écrans), de l'âge et du niveau d'éducation de la mère, ainsi que du revenu de la famille (leur élévation est négativement associée au temps écran), et ne note aucune relation avec le sexe de l'enfant, le rang de naissance ou le type de famille¹⁷ (parents en couple ou

13. Ce que Dominique Pasquier a démontré dans son étude de réception d'*Hélène et les garçons*. Dominique PASQUIER, *La Culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éditions de la MSH, 1999.

14. Olivier Masclat propose deux raisons à cette absence : un primat donné aux analyses de contenus sur les analyses de publics, de réception ou de consommation ; une assez grande indifférence des analyses de réception aux différences sociales, notamment liée au paradigme de « l'attention oblique » (issue de Richard Hoggart), qui tient lieu de prisme exclusif de compréhension des rapports des classes populaires à la télévision, mais également à la rareté des données sur les consommations socialement situées. Olivier MASCLAT, *L'Invité permanent : la réception de la télévision dans les familles populaires*, Paris, Armand Colin, 2018, p. 49 et 54.

15. Des données épidémiologiques concernant les temps écrans proviennent par exemple de l'étude Esteban réalisée en 2015 et représentative de la population des enfants et adolescents de 6 à 18 ans vivant en France ou de l'étude individuelle nationale des consommations alimentaires de 2014-2015 s'intéressant aux 3-6 ans. Mais aucune donnée française ne concerne les moins de 2 ans.

16. Helena DUCH, Elisa M. FISHER, Ipek ENSARI, Alison HARRINGTON, "Screen time use in children under 3 years old: a systematic review of correlates", *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, vol. 10, n° 102, 2013. <https://ijbnpa.biomedcentral.com/articles/10.1186/1479-5868-10-102>.

17. La plupart des études épidémiologiques ne prennent pas en compte la catégorie socioprofessionnelle dans leurs analyses, à la différence de la tradition sociologique, pour laquelle cette variable est centrale.

séparés). Mais cette revue de littérature indique aussi que les enquêtes disponibles ne tiennent souvent pas compte des comportements de loisir et des comportements éducatifs des parents, ni des équipements effectivement disponibles dans l'environnement de l'enfant.

Dans ce contexte, la cohorte Elfe, composée d'enfants nés en 2011, fournit des informations inédites : elle permet en effet de répondre à quelques-unes des interrogations concernant la place des écrans – télévision, tablette ou ordinateur, mais aussi smartphones et jeux vidéo (durée et fréquence) – au cours des deux premières années de la vie des enfants en les replaçant dans le cadre de socialisation (saisi à travers leurs caractéristiques sociodémographiques et les attitudes parentales), et de mettre en évidence les logiques sociales sous-jacentes aux différents rapports aux écrans.

Présentation de la cohorte de naissance de l'étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe)

Les cohortes de naissance existent depuis la Seconde Guerre mondiale à travers le monde – la plus ancienne est anglaise et a été créée en 1946 (*The 1946 National Birth Cohort*¹) – mais elles se sont particulièrement développées depuis les années 1990 aux États-Unis, au Canada et en Australie. Les premières avaient des objectifs médicaux – comprendre les raisons de la baisse de la fécondité par exemple – tandis que les plus récentes adoptent des perspectives pluridisciplinaires et tentent de répondre à des questions telles que l'analyse des conditions de vie dans la prime enfance, le développement psychomoteur, le lien entre santé et contexte familial, social, culturel et économique, etc. Les cohortes internationales lancées le plus récemment témoignent de cette double orientation : en Allemagne, *The National Educational Panel Study/NEPS*, créée en 2010, est centrée sur les questions éducatives, tandis qu'aux États-Unis, *The National Children Study/NCS*, mise en œuvre en 2009 et 2012, se focalise sur les questions de santé.

Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance), première étude longitudinale française consacrée au suivi des enfants, de la naissance à l'âge adulte, a été créée à titre pilote en 2007 (elle concernait 500 familles) et en taille réelle en France métropolitaine en 2011 (elle concerne alors 18 000 enfants). Son originalité tient au fait qu'elle aborde de multiples aspects de la vie de l'enfant, notamment sous l'angle des sciences sociales, de la santé et de l'environnement.

Lenquête Elfe est une réalisation conjointe de l'Institut national d'études démographiques (Ined), de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), de l'Établissement français du sang (EFS), de l'Institut de veille sanitaire (InVS), de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), de la Direction générale de la santé (DGS, ministère en

1. Trois autres cohortes anglaises se sont succédé, créées respectivement en 1958 et en 1970, la plus récente, la *Millennium Cohort Study*, a été lancée en 2000-2001.

charge de la Santé), de la Direction générale de la prévention des risques (DGPR, ministère en charge de l'Environnement), de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees, ministères en charge de la Santé et de l'Emploi), du Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS, ministère en charge de la Culture) et de la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), avec le soutien du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales (CCDSHS). Dans le cadre de la plateforme RECONAI, elle bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-EQPX-0038. L'étude Elfe mobilise au total plus de 80 équipes de recherche.

Les enfants de la cohorte Elfe ont été recrutés à la naissance et choisis, après accord de leurs parents, selon leur date et leur maternité de naissance. Pour obtenir une représentativité de la démographie des naissances, le processus de choix a été le suivant : quatre périodes de l'année 2011 ont été sélectionnées pour représenter chaque saison (du 1^{er} avril au 4 avril, du 27 juin au 4 juillet, du 27 septembre au 4 octobre et enfin du 28 novembre au 5 décembre) et tous les enfants nés pendant ces périodes dans l'une des maternités métropolitaines associées à Elfe ont pu participer à l'étude. Ont été exclus les enfants nés avant 33 semaines d'aménorrhée, les naissances multiples de plus de deux enfants, les enfants nés de parents mineurs ou n'étant pas en mesure de donner un consentement éclairé, les enfants dont les familles ne résident pas en France métropolitaine ou ayant prévu de déménager dans les trois années suivant la naissance de l'enfant. La sélection des maternités est issue d'un tirage aléatoire stratifié en France métropolitaine, proportionnel à la taille des maternités (en fonction du statut juridique, du niveau et de la région des maternités : au total, 349 maternités ont été retenues sur les 544 existant au moment du démarrage de l'enquête).

L'enquête est réalisée en français, arabe, turc ou anglais, langues qui sont le plus souvent parlées par les mères étrangères accouchant en France.

Pour en savoir plus :

- www.elfe-france.fr
- Marie-Aline CHARLES, Henri LERIDON, Patricia DARGENT, Bertrand GEAY et l'équipe Elfe, « Le devenir de 20 000 enfants. Lancement de l'étude de cohorte Elfe », *Population et Sociétés*, n° 475, février 2011.
- Claudine PIRUS, Corinne BOIS, Marie-Noëlle DUFOURG, Jean-Louis LANOË, Stéphanie VANDENTORREN, Henri LERIDON et l'équipe Elfe, « La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe », *Population*, vol. 65, 2010/4, p. 637-670.
- Claudine PIRUS et Henri LERIDON, « Les grandes cohortes d'enfants dans le monde », *Population*, vol. 65, 2010/4, p. 671-730.

Des écrans très présents dans l'environnement domestique des enfants Elfe

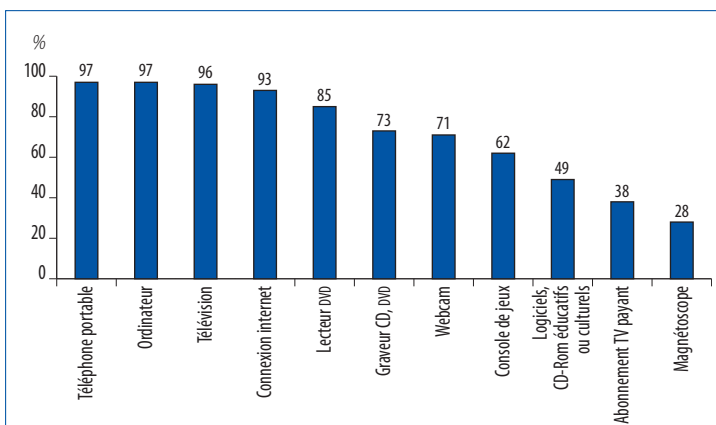
Télévision et ordinateur ou tablette d'abord

Comme le montre avec une belle régularité l'enquête *Pratiques culturelles des Français* depuis sa création, les écrans – télévision en tête – figurent en bonne place parmi les équipements culturels domestiques des foyers, aux côtés, depuis les années 2000, de l'ordinateur. La diffusion massive du téléphone portable est venue renforcer cette omniprésence des écrans : même si celui-ci n'est originellement pas un écran « culturel », il est devenu, avec la génération des *smartphones*, le premier terminal culturel mobile.

Les données de la cohorte Elfe confirment l'importance de l'équipement des ménages et indiquent que les enfants de la cohorte vivent dans des environnements bien dotés en écrans et en périphériques (graphique 1) : téléphone portable, ordinateur et télévision sont présents dans la quasi-totalité des foyers. Par ailleurs, le multi-équipement concerne la moitié des foyers : 51 % des foyers dans le cas de la télévision (37 % en possèdent deux et 14 % trois ou plus) et 50 % dans le cas de l'ordinateur (36 % en possèdent deux et 14 % trois ou plus).

La prédominance de l'ordinateur et de la télévision s'accompagne de la présence massive de périphériques : équipement de lecture et de gravure (magnétoscopes, progressivement remplacés par les

Graphique 1 – Équipement domestique en écrans et périphériques des ménages des enfants de la cohorte Elfe à l'âge de 1 an, en 2012



Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/DEPS, Ministère de la Culture, 2019

lecteurs DVD) ou abonnement à des chaînes de télévision payantes d'une part ; connexion internet et webcam d'autre part, les deux types de périphériques étant liés puisque les abonnements télévisuels payants sont accessibles *via* une connexion internet, de même que les consoles de jeux se branchent sur la télévision (et peuvent faire appel à des fonctionnalités en ligne). Il est en réalité de plus en plus difficile de distinguer les équipements en fonction de leurs usages culturels, tant internet devient « l'unimédia » qui diffuse ensuite des contenus similaires sur des écrans variés (celui de la télévision, de la tablette, de l'ordinateur ou encore du smartphone). Avec l'apparition des écrans numériques, les usages des divers écrans se sont modifiés – avec une augmentation de la consommation solitaire de l'ordinateur plus importante que celle de la télévision – et additionnés plutôt que substitués les uns aux autres¹⁸.

Enfin, la visée éducative de ces écrans n'est pas absente, comme l'indique la forte présence de logiciels et CD-Rom ludo-éducatifs ou culturels qui côtoient les usages ludiques des jeux vidéo.

Deux univers : divertissement et ludo-éducatif

La comparaison des logiques d'équipement entre télévision et ordinateur d'une part et entre consoles de jeux vidéo et logiciels ludo-éducatifs et culturels de l'autre fait nettement apparaître les représentations implicites et socialement stratifiées qui sont liées aux divers écrans et à leurs usages, entre un univers du divertissement et un univers éducatif. Cette partition recoupe, sans la recouvrir tout à fait, celle énoncée par l'avis de l'Académie des sciences précité, entre médias passifs et actifs.

Si la télévision est présente dans presque tous les foyers, le multi-équipement s'observe plus volontiers dans les familles nombreuses, les familles peu diplômées et moins dans les familles immigrées. Ainsi, le multi-équipement télévisuel est un indicateur de la place que cet écran occupe dans la gestion parentale des usages du temps libre des enfants au sein des familles nombreuses : 24 % des fratries de trois enfants ou plus possèdent trois téléviseurs ou plus (soit 11 points de plus que la moyenne). En revanche, l'élévation du niveau de diplôme des parents joue en défaveur du multi-équipement télévisuel : seuls 6 % des enfants dont la mère ou le père ont un diplôme supérieur à bac +2 vivent dans des foyers possédant trois téléviseurs ou plus¹⁹ (soit 7 points de moins que la moyenne). Le multi-équipement est également moins fréquent dans les familles immigrées : 54 % des familles dans lesquelles la mère est immigrée ne possèdent qu'un téléviseur (contre 45 % en moyenne). Le

18. Fella NABLI et Layla RICOCH, « Plus souvent seul devant son écran », *Insee Première*, n° 1437, mars 2013.

19. Pour tous les équipements, l'effet PCS redouble l'effet du diplôme.

même phénomène joue dans les familles où le père est immigré, quoique moins fortement (49 % n'ont qu'un téléviseur contre 45 % en moyenne).

Comparativement, l'équipement en ordinateur, matériel plus onéreux, obéit à d'autres logiques. L'analyse des facteurs favorisant l'équipement fait apparaître un effet lié au revenu puisque les ménages les plus aisés en possèdent plus souvent (93 % des ménages les moins aisés en possèdent un contre 99 % des ménages les plus aisés). L'effet lié au revenu est corroboré par la composition du ménage : 98 % des enfants qui vivent avec leurs deux parents sont dans des foyers équipés d'au moins un ordinateur contre 89 % des enfants vivant dans un foyer monoparental maternel. On note également un effet de diplôme concernant l'équipement en ordinateur ainsi que le multi-équipement, mais à l'inverse de ce qui s'observe pour la télévision : plus le diplôme est élevé, plus le multi-équipement croît. Ainsi, 21 % des foyers où le père ou la mère sont titulaires d'un diplôme supérieur à bac +2 possèdent 3 ordinateurs ou plus (contre 14 % en moyenne). Si la taille de la fratrie est sans effet sur la possession d'ordinateurs, elle favorise néanmoins le multi-équipement, puisque 20 % des familles de quatre enfants ou plus en possèdent au moins trois. Les familles immigrées sont légèrement moins équipées que la moyenne (3 points de moins quand la mère est immigrée et 5 points de moins quand c'est le père), et moins multi-équipées (51 % des foyers dans lesquels la mère est immigrée ne possèdent qu'un seul ordinateur contre 47 % en moyenne²⁰). L'équipement en ordinateur est donc principalement lié à la détention de capitaux économiques et scolaires.

La comparaison des logiques d'équipement en console de jeux vidéo et en logiciels ludo-éducatifs ou culturels met, de la même manière, en évidence les représentations sociales qui leur sont liées. Dans le cas des consoles de jeux, objet ludique par excellence, l'équipement va croissant avec la taille de la fratrie (79 % des foyers de quatre enfants ou plus en possèdent, soit 17 points de plus que la moyenne), mais également avec la faiblesse du niveau de diplôme des parents (73 % de foyers en sont équipés dans le cas où le père est détenteur d'un CAP ou BEP et 75 % si c'est la mère, contre 49 % des foyers où le père ou la mère sont titulaires d'un diplôme supérieur à bac +2). On note de surcroît un effet générationnel doublé d'un effet d'âge, plus sensible chez les pères, qui fait que les parents les plus jeunes, probablement joueurs eux-mêmes, en dotent plus leurs foyers : ainsi, 76 % des pères et 72 % des mères âgés de 25 ans ou moins à la naissance de l'enfant de la cohorte Elfe dotent leur foyer d'une console de jeux vidéo (soit respectivement 14 et 10 points de plus que la moyenne).

20. La comparaison s'agissant des pères est difficile compte tenu des effectifs (ils sont 188).

Dans le cas des logiciels ludo-éducatifs ou culturels, la taille de la fratrie favorise l'équipement – 58 % des fratries de 3 enfants ou plus en possèdent, soit 9 points de plus que la moyenne – de même que le niveau de diplôme des parents, indicateur de la prééminence d'une vision éducative de cet outil ludique. Ainsi, les enfants dont les mères ou les pères ont un diplôme égal ou inférieur au BEPC sont respectivement 41 % et 40 % à en posséder contre respectivement 52 % des mères et 53 % des pères dotés d'un diplôme supérieur à bac +2.

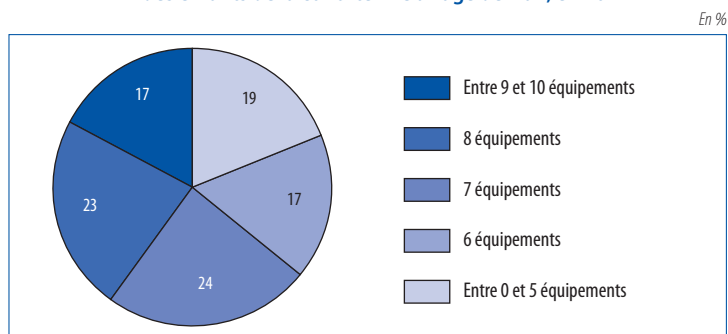
Autrement dit, téléviseur et console de jeux sont des équipements liés à une vision du loisir comme divertissement, plus fréquente dans les catégories populaires, tandis que l'ordinateur, la tablette et les logiciels ludo-éducatifs et culturels sont liés à une vision du loisir comme espace possible d'éducation, plus fréquente dans les catégories supérieures.

Facteurs de dotation, facteurs de privation d'écrans et de périphériques

Au final, si l'on considère les équipements proprement culturels (c'est-à-dire hors téléphone portable), une infime minorité des foyers en est totalement dépourvue, 3 % des foyers les possèdent tous et la moitié d'entre eux en possèdent entre 6 et 7 sur 10.

Les moins dotés (ceux qui possèdent entre 0 et 5 équipements culturels domestiques liés aux écrans), soit 19 % des foyers (graphique 2), se retrouvent plus fréquemment parmi les foyers monoparentaux maternels (39 %), les moins diplômés (29 % si le père est titulaire d'un diplôme inférieur ou égal au BEPC, et 25 % si c'est la mère), dans les foyers où la mère parle une autre langue que le français (26 %), ainsi que dans les foyers à faibles revenus (25 % dans le quintile le plus bas de revenus), ou dans lesquels le père est au chômage (26 %) ou la mère, inactive (23 %).

Graphique 2 – Répartition du nombre d'écrans et d'équipements par ménage des enfants de la cohorte Elfe à l'âge de 1 an, en 2012



Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/DEPS, Ministère de la Culture, 2019

Parce que ces facteurs se recourent partiellement, des régressions logistiques ont été effectuées pour expliquer les raisons de la privation²¹. En se concentrant sur les 19 % de ménages les moins dotés, il apparaît que, toutes choses égales par ailleurs, c'est la taille de la fratrie qui semble jouer le rôle le plus important pour protéger de la privation. Ainsi, plus la fratrie est nombreuse, plus le risque de privation diminue (les fratries de 4 enfants ou plus ont 2 fois moins de chances de figurer parmi les foyers sous-dotés en écrans et périphériques et les fratries de 3 enfants, 1,7 fois moins de chances). La privation est ensuite un effet du revenu : les ménages aux plus bas revenus ont 1,9 fois plus de chances de figurer parmi les ménages les moins équipés. Elle est également liée à un effet culturel : les familles étrangères, où l'un des parents au moins parle une autre langue que le français à l'enfant de la cohorte Elfe, ont, toutes choses égales par ailleurs, 1,4 fois plus de chances d'être peu dotés, ce qui peut être l'indicateur d'une place différente des écrans et de leurs périphériques dans d'autres traditions culturelles²². À l'inverse, les foyers de catégories populaires (employés, ouvriers ou inactifs) ont 1,3 fois moins de chances de figurer parmi les foyers peu dotés, car les écrans tiennent, dans leurs usages du temps libre, une place importante. De même, les foyers dans lesquels la mère et le père sont peu diplômés (bac ou moins) ont 1,5 fois plus de chances de figurer parmi les moins dotés par rapport aux familles où les deux parents sont détenteurs d'un diplôme supérieur au bac. Le fait que le père soit plus diplômé que la mère protège du sous-équipement (les foyers dans lesquels la mère est peu diplômée – bac et moins – et le père diplômé – supérieur au bac – sont 1,4 fois moins susceptibles d'être peu dotés en équipement), l'inverse étant non significatif.

21. La probabilité modélisée est celle d'avoir moins de 6 équipements liés aux écrans différents (soit 19 % de l'échantillon). Les variables suivantes ont été intégrées au modèle :

- sexe de l'enfant (référence : garçon) ;
- nombre de frères et sœurs (référence : pas de frères ni de sœurs dans le foyer) ;
- variable de synthèse relative au diplôme des parents (pour éviter les effets de colinéarité, les modalités en sont : père et mère bac et moins/mère bac et moins et père supérieur au bac/mère supérieur au bac et père bac et moins/père et mère supérieur au bac) (référence : père et mère titulaires d'un diplôme supérieur au bac) ;
- quintiles de revenus du ménage par unité de consommation (référence : 5^e quintile de revenus, revenus les plus élevés par unité de consommation) ;
- nationalité des deux parents (référence : parents de nationalité française) ;
- langue parlée au foyer par les deux parents (référence : langue française) ;
- une variable de synthèse sur la PCS des deux parents (pour éviter les effets de colinéarité, les modalités en sont : père et mère employés ouvriers ou inactifs/mère employée, ouvrière ou inactive et père cadre et profession intellectuelle supérieure, profession libérale ou indépendant/mère cadre et profession intellectuelle supérieure, profession libérale ou indépendant) (référence : père et mère cadres et profession intellectuelle supérieure).

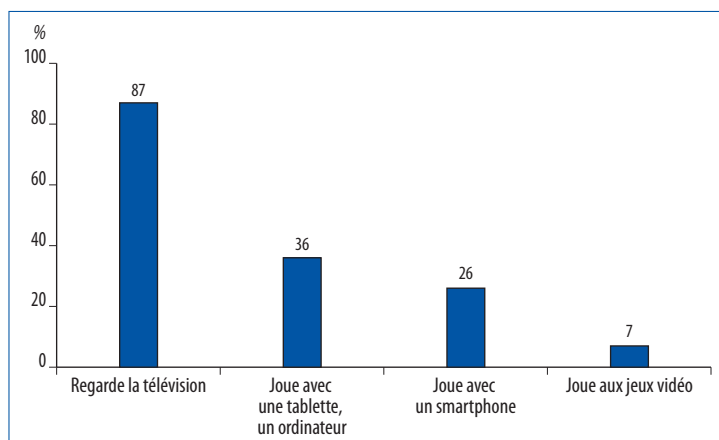
Seuls les effets significatifs au seuil de 95 % sont retenus.

22. Encore considère-t-on ici l'ensemble des écrans et périphériques – il est probable que les choses seraient différentes si on les considérait un à un.

La télévision, premier écran des enfants à 2 ans

À 2 ans, la consommation des divers écrans par les enfants de la cohorte Elfe est déjà répandue (graphique 3), y compris à un rythme quotidien (graphique 4), notamment en ce qui concerne la télévision, que près de neuf enfants sur dix regardent, et près de sept sur dix quotidiennement. La tablette ou l'ordinateur est le second écran auquel sont confrontés les enfants mais dans des proportions bien moindres, puisqu'il ne touche que 36 % d'entre eux et seulement 12 % quotidiennement. L'usage du smartphone est un peu moins répandu (plus d'un quart des enfants y accèdent et un sur dix quotidiennement). Seul l'usage des jeux vidéo est encore extrêmement rare à cet âge (seul 7 % y jouent et 1 % quotidiennement).

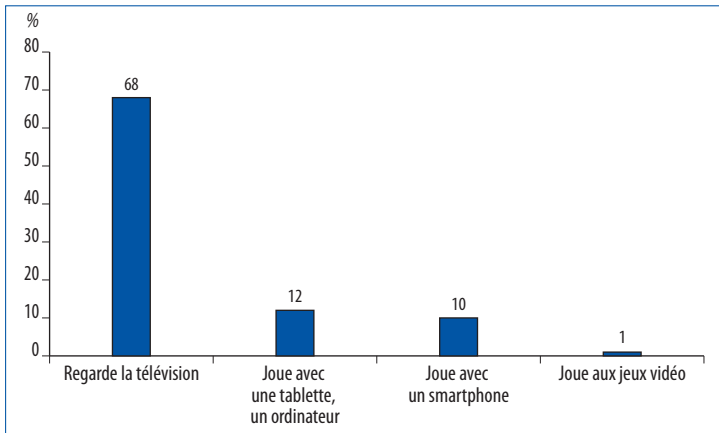
Graphique 3 – Part des enfants de 2 ans qui consomment des écrans, en 2013



Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/bEPS, Ministère de la Culture, 2019

La domination de la télévision ne tient pas seulement à la part d'enfants qui la regardent mais également au temps qui lui est consacré et à la précocité de son intégration dans les usages du temps libre. En moyenne, les enfants de 2 ans qui regardent la télévision au moins une fois par semaine y consacrent près de 6 heures 50 minutes par semaine et plus de la moitié d'entre eux la regardent plus de 4 heures 30 minutes. Plus encore, les enfants qui regardent la télévision ont débuté leur consommation télévisuelle précocement, c'est-à-dire en moyenne à un peu plus de 14 mois, et la moitié d'entre eux la regardait déjà avant l'âge de 15 mois.

Graphique 4 – Part des enfants de 2 ans qui consomment quotidiennement des écrans, en 2013



Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/DEPS, Ministère de la Culture, 2019

Comparativement, les enfants qui utilisent l'ordinateur ou la tablette, de même que ceux qui jouent aux jeux vidéo, ont débuté ces activités plus tardivement, vers 19 mois, mais la moitié d'entre eux le fait déjà à l'âge de 18 mois dans les deux cas. Surtout, le temps qui leur est consacré est nettement plus faible que celui consacré à la télévision : en moyenne, les enfants qui utilisent l'ordinateur ou la tablette le font un peu moins de 3 heures par semaine (avec une médiane d'1 heure 45 minutes) et ceux qui le font à un rythme au moins hebdomadaire y consacrent 3 heures 25 minutes en moyenne (avec une médiane de 2 heures 15 minutes). Enfin, les enfants qui jouent aux jeux vidéo s'y adonnent en moyenne deux heures par semaine (avec une médiane de 1 heure 10)²³. Il n'en reste pas moins que, dans la plupart des cas, les rapports des enfants de 2 ans aux écrans s'éloignent donc considérablement de la norme portée par l'avis de l'Académie des sciences.

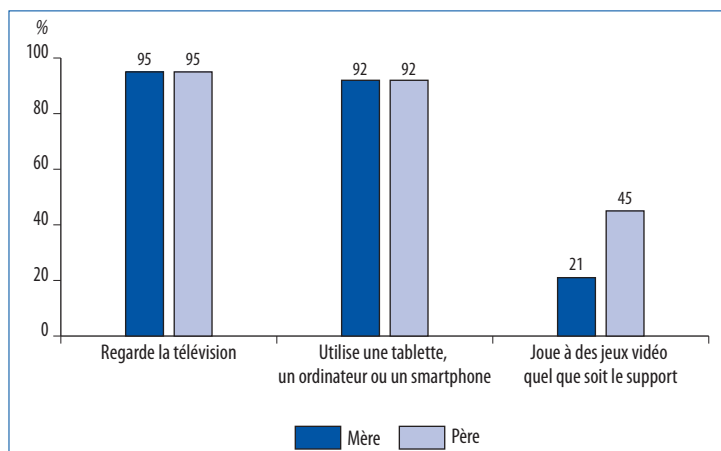
23. Compte tenu de la manière dont a été structuré le questionnement, on ne peut pas calculer le temps d'écran total, d'abord parce qu'il y a recouvrement partiel des questions (par exemple, le temps passé à jouer aux jeux vidéo peut concerner des usages de l'ordinateur ou de la télé, connectée à une console ou en ligne) et que le temps d'utilisation du smartphone n'est pas disponible.

La télévision, premier écran des parents

La télévision en tête des usages du temps libre des parents

La domination de l'audience télévisuelle dans les usages du temps libre des parents²⁴ fait écho à la place de la télévision chez les enfants. Ainsi, la quasi-totalité des mères et des pères répondants regardent la télévision quel que soit le support, et plus de la moitié tous les jours ou presque, soit bien plus que la part de ceux qui jouent quotidiennement aux jeux vidéo (graphiques 5 et 6). Seuls les usages de l'ordinateur, de la tablette ou du smartphone viennent défier cette suprématie de l'audience télévisuelle, notamment si l'on considère les consommations quotidiennes, puisque leur mobilité (surtout dans le cas du smartphone) en fait des équipements plus fréquemment accessibles.

Graphique 5 – Part des parents des enfants de la cohorte Elfe qui visionnent des écrans quand l'enfant a 2 ans, en 2013

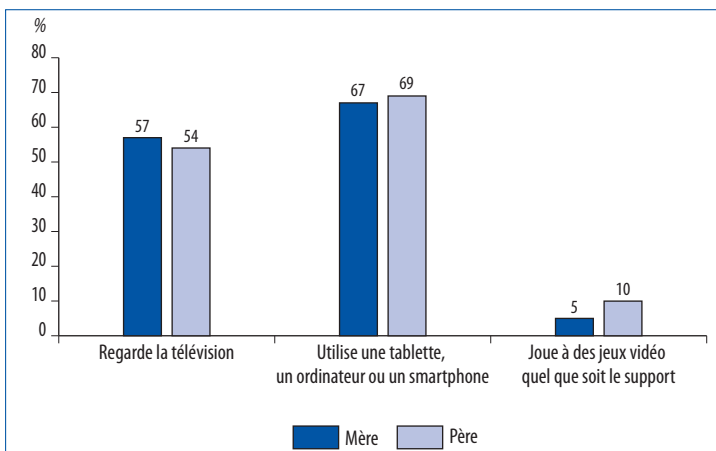


Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/beps, Ministère de la Culture, 2019

Néanmoins, les parents qui regardent la télévision au moins une fois par semaine lui consacrent en moyenne beaucoup plus de temps qu'aux autres écrans : respectivement 13 heures 15 minutes par semaine pour la mère et près de 12 heures 30 minutes par semaine pour les pères, contre respectivement 8 heures 30 minutes et près de 9 heures pour les mères et les pères dans le cas des usages de loisir

24. Nous ne disposons pas d'informations sur les contenus effectivement consommés par les parents (types d'émissions, de jeux, etc.) dont on sait qu'ils sont également un facteur fort de différenciation sociale, au-delà de la seule intensité de consommation. La même remarque vaut également pour les enfants.

Graphique 6 – Part des parents des enfants de la cohorte Elfe qui visionnent des écrans quotidiennement quand l'enfant a 2 ans, en 2013



Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/DEPS, Ministère de la Culture, 2019

de l'ordinateur, de la tablette ou du smartphone. Autrement dit, le temps de télévision des parents de la cohorte Elfe est une fois et demie supérieur au temps qu'ils passent sur ordinateur, tablette ou smartphone.

Cette suprématie de la télévision est particulièrement marquée chez les parents jeunes (25 ans ou moins à la naissance de l'enfant), peu diplômés (diplôme de niveau BEPC) et de catégorie populaire (ouvriers) : dans tous ces cas, le temps dédié à la télévision dépasse 15 heures par semaine pour la mère et 13 heures 30 minutes pour le père. La télévision reste bien pour ces parents « l'invité permanent » décrit par Olivier Masclét²⁵. Les logiques qui président à l'élévation du temps de loisir moyen dédié à l'ordinateur, à la tablette ou au smartphone sont les mêmes : les parents qui s'y adonnent le plus sont les plus jeunes, les moins diplômés, les ouvriers, les inactifs et les revenus les plus faibles, phénomènes mis en évidence par Dominique Pasquier²⁶ dans son étude des usages d'internet dans les classes populaires.

On retrouve ici des traits attestés par les enquêtes *Emploi du temps* de l'Insee et *Pratiques culturelles des Français* du ministère de la Culture : la prédilection des catégories populaires pour les loisirs domestiques par rapport aux sorties dans les équipements culturels et les arbitrages temporels qui en découlent entre temps court de la semaine et temps

25. Olivier MASCLÉT, *L'Invité permanent : la réception de la télévision dans les familles populaires*, Paris, Armand Colin, 2018.

26. Dominique PASQUIER, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2018.

plus long²⁷. Mais on peut y lire également un effet des recompositions qui se sont opérées dans les classes populaires. Le passage aux 35 heures (qui leur a plus bénéficié qu'aux catégories supérieures), la hausse du chômage (qui les a plus touchées), l'augmentation des familles monoparentales (et la paupérisation des femmes qui l'accompagne), l'urbanisation croissante des classes populaires et la diffusion d'un mode de vie afférent (qui a fait abandonner les pratiques héritées des origines paysannes d'une partie des classes populaires, comme le jardinage et le bricolage), mais aussi la flexibilisation du temps de travail (qui peut occasionner une désynchronisation des rythmes de vie entre les parents et la nécessité de trouver des arrangements de couple satisfaisants²⁸) peuvent être autant de facteurs explicatifs de la prédilection des catégories populaires pour les écrans. De fait, la télévision est l'un des loisirs principaux des catégories de population disposant du plus de temps libre hebdomadaire et du moins de ressources économiques et culturelles. On trouve aussi la trace des arbitrages familiaux entre divers temps domestiques : le soin aux enfants, notamment dans le cas de familles nombreuses, diminue automatiquement le temps de loisir disponible, notamment celui de la mère, et la télévision en fait les frais plus que l'ordinateur, la tablette ou le smartphone, qui peuvent être utilisés – notamment ces deux derniers équipements – dans des temps interstitiels du temps familial et du temps de travail (lors des transports par exemple).

Logiques télévisuelles maternelles et paternelles

Mais là encore, ces facteurs sociodémographiques se recoupent partiellement. Pour démêler leurs effets, des régressions logistiques ont été effectuées²⁹ pour expliquer les fortes consommations d'écrans des parents, en l'occurrence ici, les plus forts déciles (c'est-à-dire, d'une part, les pères qui regardent la télévision plus de 21 heures par semaine

27. Philippe COULANGEON, Pierre-Michel MENDER et Ionela ROHARIK, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Économie et Statistique*, n° 352-353, 2002, p. 39-55 ; Olivier DONNAT, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture/La Découverte, 2009 ; Pierre-Michel MENDER, « Travail, structure sociale et consommation culturelle », in Olivier DONNAT et Paul TOLILA (dir.), *Le(s) Public(s) de la culture*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 61-86.

28. Laurent LESNARD, *La Famille désarticulée. Les nouvelles contraintes de l'emploi du temps*, Paris, PUF, 2009 ; Laurent LESNARD et Jean Yves BOULIN, *Les Batailles du dimanche*, Paris, PUF, 2017 ; Cécile BROUSSE, « Travail professionnel, tâches quotidiennes, temps libre : quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et Statistique*, n° 478-479-480, p. 119-154.

De même, Olivier Masclat fait le portrait de Fabrice et Sylvie Winkerlé, tous deux employés dans l'hôtellerie et la restauration, aux longues journées de travail, chez qui la télévision est allumée une grande partie du jour et de la nuit, ce que l'auteur analyse comme un témoignage de leur difficulté à maîtriser leur emploi du temps, Sylvie restant seule durant de longues plages horaires et utilisant la télévision pour rester éveillée jusqu'au retour de son conjoint. Olivier MASCLAT, *L'Invité permanent : la réception de la télévision dans les familles populaires*, Paris, Armand Colin, 2018, p. 83.

29. Les variables entrées dans l'analyse sont les mêmes que précédemment pour chaque parent (c'est-à-dire non recomposées pour tenir compte des effets de colinéarité dans le couple).

et les mères qui la regardent plus de 22 heures 30 minutes, et, de l'autre, les pères qui utilisent l'ordinateur, la tablette ou le smartphone pour leurs loisirs 16 heures 15 minutes par semaine ou plus, et les mères qui l'utilisent 17 heures 30 minutes ou plus).

Pour les mères, une très forte audience de télévision est favorisée d'abord par un faible revenu (les mères qui figurent dans le plus faible quintile de revenus ont trois fois plus de chances de figurer dans le décile le plus fort de consommation télévisuelle que les mères aux plus hauts revenus), puis par un faible niveau de diplôme (les mères titulaires d'un CAP ou d'un BEP ont deux fois plus de chances d'y figurer que les diplômées supérieures à un bac +2) et enfin l'appartenance aux catégories populaires ($\times 1,5$ si la mère est ouvrière ou inactive plutôt que cadre). En revanche, avoir trois enfants protège contre une forte consommation de télévision, en occupant le temps disponible ($\div 1,6$ par rapport aux mères d'enfants uniques). Les mêmes effets s'observent toutes choses égales par ailleurs pour le père, avec une domination moins nette de l'effet de revenu : les pères les moins diplômés (diplôme inférieur ou égal au BEPC) ont ainsi 1,8 fois plus de chances que les plus diplômés (diplôme supérieur à bac +2) d'être de très forts consommateurs de télévision, de même que les pères aux revenus les plus faibles *versus* ceux aux revenus les plus élevés ($\times 1,6$), les ouvriers ou inactifs ($\times 1,5$) et les employés ($\times 1,3$) *versus* les cadres et professions intellectuelles supérieures et, de même, le fait d'avoir une famille nombreuse *versus* un enfant unique diminue cette probabilité³⁰ ($\div 1,4$).

Les mêmes effets expliquent la forte consommation d'ordinateur, de tablette ou de smartphone. Celle-ci apparaît résulter, là encore, d'une combinaison d'un effet de revenu (respectivement chez les mères et les pères $\times 3,6$ et $\times 2,3$ pour le plus faible quintile de revenu), d'un effet de diplôme (respectivement $\times 2,4$ et $\times 1,8$ pour les titulaires de faibles diplômes). Mais s'y ajoute un effet de génération qui joue pour les mères et les pères de manière différente : les mères les plus jeunes à la naissance de l'enfant de la cohorte Elfe (25 ans ou moins) ont 1,9 fois plus de chances de figurer parmi les très fortes consommatrices par rapport aux mères de 31-35 ans, tandis que les pères les plus âgés (plus de 40 ans à la naissance) sont les moins susceptibles d'en faire partie ($\times 1,8$). Pour l'usage intensif de l'ordinateur, de la tablette et du smartphone, le nombre d'enfants dans la famille joue également de manière différente pour les mères et les pères : celui-ci joue très

30. L'analyse ne trouve pas trace d'un effet « pur » lié à la trajectoire migratoire des parents, contrairement à ce que la littérature épidémiologique met en général en avant. Cette absence d'effet est due au fait que la PCS a été prise en compte dans les facteurs explicatifs du modèle de régression : les immigrés en font en général partie et c'est cette appartenance sociale qui semble être prépondérante par rapport à l'origine immigrée pour expliquer la très forte consommation télévisuelle.

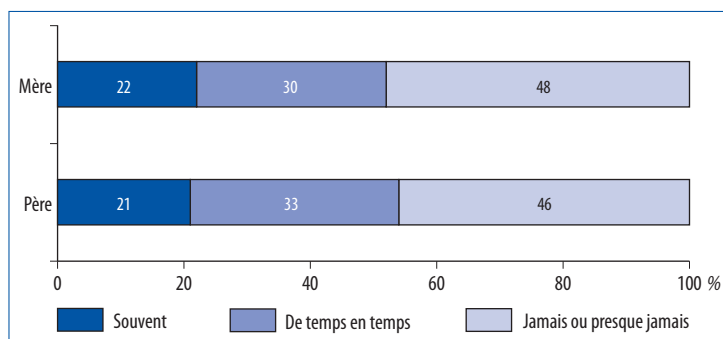
faiblement pour les mères, tandis que pour les pères, la consommation d'écrans numériques baisse nettement avec l'augmentation du nombre d'enfants (÷ 1,3 si la fratrie compte deux enfants et ÷ 1,6 quand elle en compte trois).

La télévision, premier écran support de la parentalité

Regarder la télévision ensemble joue un rôle important dans les interactions entre parents et enfants...

Enfin, la télévision joue un rôle important dans les interactions entre les parents et leur enfant (graphique 7) : plus de la moitié des mères et des pères regardent la télévision avec leur enfant et plus d'un cinquième d'entre eux le font souvent. Les profils des pères et des mères qui regardent souvent la télévision avec leur enfant ressemblent au profil des forts consommateurs de télévision. Ainsi, les familles monoparentales maternelles (41 %), les parents peu diplômés (40 % et 38 %), d'origine immigrée pour les mères (39 %), de catégories populaires (32 % chez les mères et 34 % chez les pères ouvriers), aux revenus faibles (37 % des mères et 36 % des pères dans le premier quintile), parlant une autre langue que le français à l'enfant, les parents qui avaient 25 ans et moins à la naissance de l'enfant (34 % pour les mères et 38 % pour les pères) ou qui comptent beaucoup d'enfants (29 % des mères ayant 4 enfants ou plus et 30 % des pères dans le même cas) regardent tendanciellement plus souvent la télévision avec leur enfant que la moyenne (22 % des mères et 21 % des pères en moyenne la regardent souvent avec l'enfant de la cohorte Elfe).

Graphique 7 – Fréquence de l'audience télévisée partagée du parent avec l'enfant de la cohorte Elfe à 2 ans, en 2013



Source : enquête Elfe (maternité, 2 mois, 1 an, 2 ans)/beps, Ministère de la Culture, 2019

... notamment dans les milieux populaires ou immigrés

L'analyse toutes choses égales par ailleurs³¹ indique que les deux principaux facteurs favorisant une audience télévisée partagée de la mère avec l'enfant de la cohorte Elfe sont d'abord une origine immigrée de la mère ($\times 3$ si la mère est immigrée) et un faible niveau de diplôme ($\times 2,8$ si la mère est détentrice d'un diplôme de niveau BEPC). Viennent ensuite la rareté des ressources financières ($\times 1,9$ si la mère figure dans le quintile le plus bas de revenus), le mode de garde ($\times 1,5$ si l'enfant est gardé par ses parents plutôt que dans un mode de garde collectif), l'appartenance aux catégories populaires ($\times 1,4$ si la mère est ouvrière ou employée) puis l'âge à la naissance de l'enfant de la cohorte ($\times 1,3$ si la mère avait 25 ans ou moins). La hiérarchie des facteurs est semblable dans le cas du père mais donne la prééminence au faible niveau de diplôme ($\times 2,5$ si le père est détenteur d'un diplôme de niveau BEPC) sur l'origine immigrée ($\times 2$ si le père est immigré). Ensuite, l'appartenance aux catégories populaires ($\times 2$ si le père est ouvrier, $\times 1,8$ s'il est employé) joue devant la rareté des ressources financières ($\times 1,8$ s'il figure dans le premier quintile de revenus), l'âge du père à la naissance de l'enfant de la cohorte Elfe ($\times 1,5$ s'il avait 25 ans ou moins) et le mode de garde ($\times 1,5$ si l'enfant est gardé par ses parents).

Par ailleurs, dans ce modèle, la présence de deux enfants ou plus, toutes choses égales par ailleurs, est défavorable au visionnage fréquent de la télévision des parents avec l'enfant de la cohorte Elfe avec un effet seuil dans les familles comptant 3 enfants ou plus. C'est que la taille de la fratrie ne joue pas de la même manière dans les familles modestes ou peu diplômées et dans les familles aisées ou diplômées : dans les familles peu diplômées, l'augmentation de la taille de la fratrie favorise de manière linéaire le fait de regarder la télévision souvent avec l'enfant, notamment chez la mère, alors qu'on observe l'inverse dans les familles diplômées. Ainsi, dans le cas des enfants uniques, 39 % des mères qui regardent souvent la télévision avec leur enfant sont titulaires d'un CAP, BEP ou d'un diplôme inférieur ou égal au BEPC, tandis que dans les fratries de quatre enfants et plus, cette proportion est de 73 %. À l'inverse, dans le cas des enfants uniques, 19 % des mères qui regardent souvent la télévision avec leur enfant sont titulaires d'un diplôme supérieur à bac +2, contre 6 % dans les fratries de quatre

31. Dans ce modèle, les variables considérées sont les suivantes : sexe de l'enfant (référence : garçon), niveau de diplôme du parent (référence : diplôme supérieur à bac +2), âge du parent à la naissance de l'enfant de la cohorte Elfe (référence : 31 à 35 ans), CSP du parent (référence : cadre et profession intellectuelle supérieure), revenu mensuel du ménage par unité de consommation (référence : 5^e quintile), histoire migratoire du parent (référence : reste de la population, c'est-à-dire non concerné par une trajectoire migratoire), taille de la fratrie aux 2 ans de l'enfant de la cohorte Elfe (référence : pas de frères et sœurs dans le foyer), mode de garde principal de l'enfant de la cohorte Elfe (référence : en crèche ou par une assistante maternelle). Comme précédemment, ne sont retenus que les *odds ratio* significatifs au seuil de 95 %. La variable composition du foyer (famille biparentale/autre type de famille) est sans effet sur le modèle.

enfants et plus³². Ce résultat fait donc apparaître nettement que, dans le cas de la mère comme du père, le fait de regarder fréquemment la télévision avec son enfant est une norme socialement située dans les catégories populaires et les milieux immigrés.

Cette place importante du partage de l'écran télévisuel dans les catégories populaires traduit des normes éducatives propres à ces familles. On retrouve ici un trait mis en évidence par Annette Lareau³³ qui a montré, dans son suivi qualitatif longitudinal de plusieurs familles afro-américaines, que les modèles éducatifs des familles populaires ou d'origine étrangère confiaient plus fréquemment l'enfant à la télévision et aux copains tandis que les familles plus aisées recherchaient plus systématiquement un encadrement institutionnel du temps libre, élément également rappelé par Joël Zaffran dans le cas des adolescents français³⁴. D'autres travaux ont montré que, dans les milieux populaires, les ressources télévisuelles, et, plus généralement, la pop culture qui en découle³⁵, peuvent être considérées par les parents comme des ressources alternatives aux injonctions scolaires, qui, par ailleurs, mettent en difficulté parents et enfants³⁶. Car si le diplôme est bien « l'arme des faibles³⁷ », c'est aussi un système qui exclut les plus désavantagés culturellement, ceux-là même qui trouvent dans la télévision des ressources alternatives, notamment affectives. Dans les familles immigrées, l'audience télévisée partagée peut par ailleurs servir tant à l'intégration linguistique d'enfants vivant dans des familles allophones quand ils regardent des programmes en français qu'à conserver un lien avec la langue et la culture d'origine de leurs parents lorsqu'ils regardent des programmes dans leur langue. Elle relève donc là aussi d'une stratégie éducative, socialement située.

Tels parents, tels enfants ?

Les enfants les plus consommateurs d'écrans sont-ils les fils et les filles des parents les plus consommateurs d'écrans ? Pour répondre à cette question, les profils des parents des enfants les plus consommateurs ont été analysés (tableau 1)³⁸ : il apparaît

32. On observe le même phénomène dans le cas du père, avec une amplitude nettement moins forte : quand la fratrie passe d'un enfant à quatre ou plus, la proportion de pères qui regardent souvent la télévision avec leur enfant passe de 42 % à 58 % parmi les pères les plus faiblement diplômés et de 19 % à 15 % parmi les pères très diplômés.

33. Annette LAREAU, *Unequal Childhood. Class, Race and Family Life*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2011.

34. Joël ZAFFRAN, *Le Temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*, Rennes, PUR, 2010.

35. Richard MÉMETEAU, *Pop Culture : réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*, Paris, La Découverte, 2014.

36. Olivier MASCLET, *L'Invité permanent*, op. cit.

37. Tristan POUILLAOUEC, *Le Diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école*, Paris, La Dispute, 2012.

38. Réaliser l'exercice pour les enfants de la cohorte Elfe faibles consommateurs donne des résultats similaires.

Tableau 1 – Consonance et dissonance des comportements des enfants de la cohorte Elfe et de leurs parents en matière de consommation de médias*

	Mère	Père
L'enfant de la cohorte Elfe regarde la télévision tous les jours ou presque	– 62 % des mères regardent la télévision tous les jours ou presque – 4 % ne la regardent jamais ou presque jamais	– 60 % des pères regardent la télévision tous les jours ou presque – 4 % ne la regardent jamais ou presque jamais
L'enfant de la cohorte Elfe figure parmi les plus téléphages en durée (plus de 8 heures)	– 33 % des mères figurent parmi les plus téléphages en durée (plus de 16 heures)	– 36 % des pères figurent parmi les plus téléphages en durée (plus de 15 heures)
L'enfant de la cohorte Elfe joue avec un ordinateur, une tablette, un smartphone tous les jours ou presque	– 75 % des mères utilisent un ordinateur, une tablette ou un smartphone** pour leurs loisirs tous les jours ou presque – 5 % ne l'utilisent jamais ou presque jamais	– 69 % des pères utilisent un ordinateur, une tablette ou un smartphone pour leurs loisirs tous les jours ou presque – 8 % ne l'utilisent jamais ou presque jamais

* Les données concernant la pratique quotidienne des jeux vidéo ne sont pas analysables faute d'effectifs suffisants.

** Une variable agrégée de la consommation de ces trois écrans a été construite pour les parents, afin de disposer d'une information comparable à celle disponible pour l'enfant de la cohorte Elfe.

clairement que les comportements à l'égard de la plupart des écrans se transmettent d'une génération à l'autre, et ce, par les deux parents de manière comparable. Compte tenu du faible taux d'enfants qui jouent aux jeux vidéo à 2 ans, c'est plutôt l'absence de pratique qui se transmet.

Enfants omnivores des écrans *versus* enfants sans écran

Reste que si l'on considère l'ensemble des écrans, 91 % des enfants sont touchés au moins par l'un d'entre eux et 71 % quotidiennement, et que 4 % d'entre eux consomment trois ou quatre de ces types d'écrans (télévision, ordinateur ou tablette, smartphone et jeux vidéo) tous les jours ou presque. Autrement dit, à 2 ans, seuls 9 % des enfants sont réellement tenus à l'écart des écrans et, à l'autre extrémité du spectre, 4 % en sont déjà des omnivores quotidiens. Ces omnivores – qui préfèrent la télévision à l'ordinateur, à la tablette et au smartphone, loin devant les jeux vidéo – ont parfois des temps de consommations très élevés : 37 % d'entre eux passent plus de 8 heures par semaine devant la télévision et 32 % plus de 3 heures 30 minutes devant un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

L'analyse comparée des profils des deux types d'enfants (tableau 2) indique que l'attitude à l'égard des écrans des enfants à 2 ans dépend de normes éducatives, variablement appropriées selon les milieux sociaux, et qui se traduisent tant par une régulation différente des contacts des enfants avec les écrans que par des exemples parentaux variables. Ainsi les enfants tenus à l'écart des écrans ont-ils des parents plus diplômés, plus souvent cadres (bénéficiant plus souvent de revenus élevés mais qui opèrent moins souvent le choix d'un équipement abondant). Par ailleurs, les parents qui ne travaillent pas ou qui gardent eux-mêmes leur enfant (et qui disposent donc de plus de temps avec lui) restreignent moins son accès aux écrans que ceux qui travaillent. De même, on trouve légèrement plus d'enfants uniques (qui ont le monopole du temps parental) parmi les omnivores des écrans que parmi ceux qui en sont tenus éloignés. Enfin, les enfants tenus à l'écart des écrans et ceux qui en sont omnivores se distinguent par les exemples parentaux devant lesquels ils sont placés : les parents des premiers sont systématiquement moins consommateurs d'écrans que les parents des seconds. La restriction d'accès aux écrans dépend donc bien de normes éducatives plus que de contextes de vie. L'absence de frères ou sœurs, de même que l'absence d'emploi parental ou encore l'absence de mode de garde collectif assigne enfants (et parents) autant au foyer qu'aux écrans qui y sont disponibles, télévision en tête.

Tableau 2 – Profil comparé des enfants non utilisateurs et forts utilisateurs des écrans à 2 ans, en 2013

	Enfant non utilisateur	Enfants omnivores quotidiens (utilisent 3 ou 4 écrans tous les jours)
Pourcentage dans la population	9 %	4 %
Sexe		
Fille	50	49
Garçon	50	51
Nombre de frères et sœurs vivant dans le ménage à 2 ans		
Aucun	34	39
Un	42	39
Deux	17	12
Trois ou plus	7	10
Diplôme des parents		
Père et mère inférieur ou égal au bac	22	45
Mère inférieur ou égal au bac et père supérieur au bac	8	13
Mère supérieur au bac et père inférieur ou égal au bac	20	17
Père et mère supérieur au bac	50	25
PCS des parents		
Père et mère employés, ouvriers ou inactifs	19	36
Mère employée, ouvrière ou inactive, père cadre, profession intellectuelle supérieure ou indépendant	14	22

	Enfant non utilisateur	Enfants omnivores quotidiens (utilisent 3 ou 4 écrans tous les jours)
Père employé, ouvrier ou inactif, mère cadre, profession intellectuelle supérieure ou indépendante	11	8
Père et mère cadres, profession intellectuelle supérieure ou indépendants	48	21
NR	8	13
Activité des parents		
Deux parents travaillent	75	52
Au moins un parent ne travaille pas	25	48
Âge des parents à la naissance de l'enfant		
Deux parents jeunes (25 ans ou moins)	5	7
Deux parents âgés (40 ans ou plus)	15	16
Autres cas	80	77
Contexte de vie de l'enfant à 2 ans		
Avec ses deux parents	94	92
Autres situations et NR	6	8
Mode de garde principal de l'enfant à 2 ans		
Parental	27	48
Crèche ou assistante maternelle	67	42
Autres cas	6	10
Niveau de revenus du ménage par quintiles		
Très faible	17	31
Faible	21	24
Moyen	19	13
Élevé	19	11
Très élevé	17	13
NR	7	8
Nationalité des parents		
Deux parents nés français	84	52
Un des deux parents né français	11	25
Deux parents nés étrangers	3	21
NR	2	2
Langue parlée à l'enfant par les parents		
Principalement le français	83	69
Le français et une autre langue	6	16
NR	11	15
Équipement du foyer en écran (score)		
Faible (0-5)	30	9
Moyen (6-8)	57	67
Fort (9-10)	10	21
NR	3	3
Temps ordinateur, tablette, smartphone hebdomadaire de l'enfant à 2 ans		
Très faible (0-40 min)		8
Faible (41 min-1 h 45)		11
Fort (1 h 46-3 h 30)		17
Très fort (3 h 30 et plus)		32
Pas d'utilisation		26
NR + NSP		6
Temps jeux vidéo hebdomadaire de l'enfant à 2 ans		
Très faible (0-35 min)		5

	Enfant non utilisateur	Enfants omnivores quotidiens (utilisent 3 ou 4 écrans tous les jours)
Faible (36 min-1 h 10)		6
Fort (1 h 11-2 h 20)		4
Très fort (2 h 20 et plus)		7
Pas d'utilisation		75
NR + NSP		3
Temps télé hebdomadaire de l'enfant à 2 ans		
Très faible (0-1 h 15)		9
Faible (1 h 16 - 4 h 30)		22
Fort (4 h 31-8 h)		27
Très fort (8 h et plus)		37
Pas d'utilisation		0
NR + NSP		5
Fréquence de l'audience télé des parents avec l'enfant		
Jamais (score nul)		8
Modérément (score de 1 à 2)		35
Souvent (score de 3 à 4)		45
NR		13
Fréquence de visionnage de la télévision par les parents		
Faible (score 0-4)	51	31
Fort (score 5-6)	40	60
NR	9	9
Fréquence d'usage de tablette, ordinateur ou smartphone par les parents		
Faible (score 0-5)	52	40
Fort (score 6)	39	51
NR	9	9
Fréquence de jeux vidéo par les parents		
Faible (score 0)	60	33
Fort (score 1 à 6)	31	58
NR	9	9



Les résultats précédents apportent des éclairages non seulement sur les rapports des enfants aux écrans mais également sur les normes socialement valorisées à leur égard. Les discours critiques concernant les écrans, dont on a vu qu'ils sont très présents dans les avis officiels, s'adressent donc dans les faits souvent aux milieux populaires pour lesquels ceux-ci – notamment la télévision – jouent un rôle socialisateur central. Il y a donc un grand écart entre les peurs générées par la domination de la télévision, accusée tour à tour d'être la cause du redoublement scolaire, du développement de la violence, de comportements déviants, sorte d'opium des masses, etc., et l'importance de ce média dans l'identité sociale, le style de vie et la construction des affects, notamment dans les catégories populaires.

Par ailleurs, la distinction entre « bons écrans » (écrans interactifs) et « mauvais écrans » (écrans passifs) semble, elle aussi, sujette à des appropriations d'autant plus variables que les capacités techniques des équipements ne disent en réalité rien (ou presque) des types de contenus consommés et des modalités de ces consommations (au sujet desquels l'enquête Elfe ne donne aucune information pour le moment), alors même que de nombreux travaux accréditent l'idée d'un déplacement des inégalités des accès aux usages. Plus que sur les usages réels, cette distinction entre « bons » et « mauvais » écrans renseigne sur les représentations sociales de l'enfance en rendant compte d'un paradoxe prégnant dans les discours éducatifs entre, d'une part, ce qu'Érik Neveu désigne comme « enfantisme³⁹ » – c'est-à-dire une vision de l'enfance comme pur psychisme en développement, en apesanteur sociale, et nécessairement à protéger – et, de l'autre, une valorisation de l'autonomie, plutôt caractéristique des normes éducatives des classes moyennes⁴⁰ (qui peut se déployer notamment par la valorisation de l'interactivité). Cette distinction n'échappe pas, en outre, aux risques du réductionnisme technologique. Si certains écrans sont potentiellement interactifs, tous les usages de ces écrans ne le sont pas. Ainsi, l'un des usages majeurs de l'ordinateur et de la tablette est la consommation de contenus audiovisuels, chez les parents (séries télévisées en tête) comme chez les enfants (avec les dessins animés), consommation où l'interactivité est réduite, voire inexistante. Par ailleurs, toutes les formes d'interactivités ne se valent pas : cliquer pour faire défiler des vidéos n'est pas identique à l'interaction requise dans un jeu vidéo. Enfin, certains écrans non interactifs peuvent donner lieu à des interactions humaines, et c'est le cas, on l'a vu, de la télévision, regardée souvent à plusieurs, tandis que certains écrans supposés interactifs le seront moins, comme dans le cas du visionnage solitaire de contenus audiovisuels sur la tablette, l'ordinateur ou le smartphone. Ces premiers éléments incitent donc à poursuivre l'observation de la trajectoire culturelle des enfants de la cohorte Elfe afin de suivre le développement de leur consommation d'écrans mais aussi des autres formes de participation culturelle et de loisir, avec lesquelles les écrans sont supposés, à tort ou à raison, être en contradiction.

39. Érik NEVEU, « Pour en finir avec "l'enfantisme" », *Réseaux*, n° 92-93, 1994, p. 175-201.

40. François DE SINGLY, *Les Adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

Méthodologie

Pour les traitements présentés ici, les données collectées lors de quatre vagues de questionnaires (maternité, 2 mois, 1 an et 2 ans de l'enfant) sont mobilisées, soit un échantillon cylindré des questionnaires parents référents complets concernant 12 174 enfants. Les données sont pondérées longitudinalement (pondération calculée par l'équipe Elfe).

Des variables centrées sur l'enfant de la cohorte Elfe ont été construites en prenant prioritairement la réponse des mères (dans leur très grande majorité parents référents) et, secondairement, la réponse des pères si celle des mères est manquante ou incomplète.

Les variables retenues pour les analyses présentées dans ce texte sont les suivantes.

1. – Équipement des foyers en écrans et périphériques

Les questions sur l'équipement lié aux écrans des foyers sont issues du questionnaire passé à l'occasion du premier anniversaire de l'enfant. Posées aux deux parents, elles ne sont pas systématiquement renseignées par chacun d'entre eux.

1.1 – Télévision et périphériques

Principalement renseignées par les pères des enfants, ces questions sont les suivantes :

Possédez-vous chez vous un ou plusieurs téléviseurs ? (oui/non)

Si oui, *combien ?*

Toujours si oui, *possédez-vous chez vous ? (oui/non) :*

Un magnétoscope ?

Un lecteur DVD/Dvix ?

Une console de jeux vidéo se branchant sur la télévision (Playstation) ?

1.2 – Ordinateur et périphériques

Principalement renseignées par les pères des enfants, ces questions sont les suivantes :

À tous : *possédez-vous chez vous un ou des ordinateur(s) ? (oui/non)*

Si oui, *combien ?*

Toujours si oui, *y a-t-il chez vous ? (oui/non) :*

Une imprimante ?

Une webcam ?

Un graveur de CD ou de DVD ?

Un scanner ?

Une connexion internet ?

1.3 – Contenus culturels liés aux écrans

Principalement renseignées par les pères des enfants, ces questions sont les suivantes :

Si le parent possède dans son foyer un téléviseur : *possédez-vous chez vous un abonnement payant : câble, TPS, Canalsat, Canal + ?* (oui/non)

Si le parent possède dans son foyer un ordinateur : *y a-t-il chez vous des logiciels ou CD-Rom culturels ou éducatifs ?* (oui/non)

2 – Consommations « Écrans » de l'enfant de la cohorte Elfe

Toutes ces questions sont issues du questionnaire passé lors de la deuxième année de l'enfant.

Comme dans le cas de l'équipement des foyers, ces questions sont posées aux deux parents mais ne sont pas systématiquement renseignées par chacun d'eux. Des variables centrées sur l'enfant de la cohorte Elfe ont été construites en prenant prioritairement la réponse des mères (parents référents) et la réponse des pères si celle des mères est manquante ou incomplète.

2.1 – Smartphone

Une seule question sur la fréquence d'usage du smartphone est disponible. Cette question est renseignée majoritairement par les mères.

Est-ce que l'enfant de la cohorte Elfe joue avec un smartphone ? (tous les jours ou presque/une ou deux fois par semaine/une ou deux fois par mois/jamais ou presque jamais).

2.2 – Télévision

Trois questions sont utilisées dans la suite de cette analyse. Ce groupe de questions est rempli plus souvent par les pères.

Est-ce que l'enfant de la cohorte Elfe regarde la télévision ? (tous les jours ou presque/une ou deux fois par semaine/une ou deux fois par mois/jamais ou presque jamais).

Si l'enfant regarde la télévision, *depuis quel âge ?* (en mois).

Si l'enfant regarde la télévision au moins une fois par semaine, *combien de temps passe-t-il devant la télévision ?* (au total pendant le week-end et en moyenne un jour de la semaine en heure et minutes).

Pour calculer un temps d'écoute de la télévision hebdomadaire, le temps moyen du jour de semaine considéré a été multiplié par 5 et le temps du week-end a été ajouté.

2.3 – Ordinateur ou tablette

Quatre questions ont été mobilisées. Les trois premières questions ont été remplies essentiellement par les pères des enfants, la dernière par les mères.

L'enfant de la cohorte Elfe utilise-t-il un ordinateur ou une tablette ? (oui/non)

Si oui, *depuis quel âge ?* (en mois)

Et toujours si oui, *combien de temps l'enfant de la cohorte Elfe utilise-t-il un ordinateur ou une tablette (au total pendant le week-end et un jour de semaine en heure et en minutes) ?*

Pour calculer un temps hebdomadaire d'usage de l'ordinateur ou de la tablette, le temps moyen du jour de semaine considéré a été multiplié par 5 et le temps du week-end a été ajouté.

Est-ce que l'enfant de la cohorte Elfe joue avec un ordinateur ou une tablette ? (tous les jours ou presque/une ou deux fois par semaine/une ou deux fois par mois/jamais ou presque jamais).

2.4 – Jeux vidéo

Trois questions ont été prises en compte. Ces trois questions sont remplies plus souvent par les mères.

L'enfant de la cohorte Elfe joue-t-il aux jeux vidéo (PSP, DS...) ? (tous les jours/souvent mais pas tous les jours/de temps en temps/jamais).

Si l'enfant joue aux jeux vidéo, *depuis quel âge ?* (en mois)

Toujours si l'enfant joue aux jeux vidéo, *combien de temps en moyenne par jour ?* (en heure et en minutes).

Pour calculer un temps de jeux vidéo hebdomadaire, ce temps moyen a été multiplié par 7.

3 – Les consommations des parents en matière d'écran et de médias

Les questions adressées aux parents sont remplies respectivement par chacun d'entre eux, et sont issues du questionnaire passé aux 2 ans de l'enfant.

N.B. : l'ensemble de ces questions s'entendent « au cours des douze derniers mois ».

3.1 – Télévision

Avez-vous regardé des émissions ou des programmes télévisés ? [quel que soit le support y compris sur internet et y compris les programmes ou émissions enregistrés] (tous les jours ou presque/une à deux fois par semaine/une à deux fois par mois/jamais ou presque jamais).

Et, si le parent regarde la télévision au moins une fois par semaine, *combien de temps passez-vous à regarder des émissions ou des programmes télévisés ?* (au total pendant le week-end, et en moyenne un jour de la semaine en heure et minutes).

Pour calculer un temps télévision hebdomadaire, le temps moyen du jour de semaine considéré a été multiplié par 5 et le temps du week-end a été ajouté.

3.2 – Ordinateur, tablette ou smartphone

Toujours au cours des douze derniers mois, *à quelle fréquence avez-vous utilisé un ordinateur ou une tablette ou un smartphone pour vos loisirs ?* (tous les jours ou presque/une à deux fois par semaine/une à deux fois par mois/jamais ou presque jamais).

Et si le parent utilise ces équipements au moins une fois par semaine, *combien de temps utilisez-vous un ordinateur ou une tablette ou un smartphone ?* (au total pendant le week-end, et en moyenne un jour de la semaine en heure et en minutes).

Pour calculer un temps d'ordinateur, tablette ou smartphone hebdomadaire, le temps moyen du jour de semaine considéré a été multiplié par 5 et le temps du week-end a été ajouté.

3.3 – Jeux vidéo

À quelle fréquence avez-vous joué à des jeux vidéo ? [quel que soit le support, y compris sur internet] (tous les jours ou presque/une à deux fois par semaine/une à deux fois par mois/jamais ou presque jamais).

4. – Les attitudes éducatives des parents à l'égard de leur enfant au sujet des médias

La variable est issue d'un bloc de questions posées lors du premier anniversaire de l'enfant concernant les activités que les parents font avec leur enfant. Elle est remplie par chacun des deux parents.

Regardez-vous avec votre enfant la télévision ou un écran ? (souvent/de temps en temps/rarement ou jamais).

Les autres variables mobilisées sont les variables sociodémographiques fournies par l'équipe administrant les différentes vagues d'enquête du panel Elfe.

Les profils de ces enfants et de leurs familles sont présentés ci-dessous.

Présentation de la population enquêtée

Base longitudinale (parents référents ayant répondu aux enquêtes maternité, 2 mois, 1 an et 2 ans) de 12 174 enfants.

	<i>En %</i>
Ensemble	100
Sexe de l'enfant de la cohorte Elfe	
Masculin	51
Féminin	49
Nombre de frères, sœurs, demi-frères, demi-sœurs vivant dans le ménage du référent	
NR	0
0	36
1	40
2	17
3 et plus	7
Rang de l'enfant de la cohorte Elfe	
NR	2
Aîné	42
2 ^e	34
3 ^e	15
4 ^e et plus	7
Classe d'âge de la mère	
≤ 25	17
26-30	34
31-35	31
36-40	15
> 40	3

Classe d'âge du père	
NR	5
≤ 25	9
26-30	26
31-35	30
36-40	19
> 40	11
Parents résidant ensemble	
Parents résidant ensemble	91
Parents ne résidant pas ensemble	9
Où vit l'enfant de la cohorte Elfe	
NR	1
Avec ses deux parents	91
Chez sa mère seulement	7
Chez son père seulement	0
En alternance chez sa mère et son père	1
Plus haut niveau de diplôme atteint par la mère	
≤ BEPC	11
CAP-BEP	20
Bac	19
Bac + 2	19
> Bac + 2	32
Plus haut niveau de diplôme atteint par le père	
NR	4
≤ BEPC	11
CAP-BEP	23
Bac	20
Bac + 2	16
> Bac + 2	26
Nomenclature Insee : catégorie socioprofessionnelle en 8 postes (mère)	
Non codable (libellé profession manquant ou indéchiffrable)	0
Agriculteurs exploitants	0
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	14
Professions intermédiaires	27
Employés	41
Ouvriers	9
Autres personnes sans activité professionnelle	6
Nomenclature Insee : catégorie socioprofessionnelle en 8 postes (père ou conjointe féminine)	
NR	12
Non codable (libellé profession manquant ou indéchiffrable)	1
Agriculteurs exploitants	1
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	5
Cadres et professions intellectuelles supérieures	20
Professions intermédiaires	21
Employés	12
Ouvriers	27
Autres personnes sans activité professionnelle	1
Situation professionnelle de la mère	
NR	0
Est en activité professionnelle	71
Est au chômage	10
Autre (femme au foyer, retraitée, autre inactive...)	15
Étudiante, apprentie	3

Situation professionnelle du père	
NR	7
Est en activité professionnelle	84
Est au chômage	6
Autre (homme au foyer, retraité, autre inactif...)	2
Étudiant, apprenti	1
Activité professionnelle des parents	
NR	1
Au moins un des parents ne travaille pas	30
Les deux parents ne travaillent pas	4
Les deux parents travaillent	66
Quintiles du revenu du ménage par unité de consommation	
NR	6
0	27
1	21
2	17
3	15
4	13
Langue parlée par la mère au domicile avec l'enfant	
NR	0
Autre	7
Français	92
Langue parlée par le père au domicile avec l'enfant	
NR	17
Autre	4
Français	79
Histoire migratoire de la mère	
NR	1
Mère immigrée	17
Mère descendante de deux parents immigrés	4
Mère avec un parent immigré	6
Autre cas	72
Histoire migratoire du père	
NR	12
Père immigré	5
Père descendant de deux parents immigrés	4
Père avec un parent immigré	14
Autre cas	64
Nombre d'habitants de l'unité urbaine en 2014	
NR	2
Rural	24
Unités urbaines de 2 000 à 4 999 habitants	6
Unités urbaines de 5 000 à 9 999 habitants	6
Unités urbaines de 10 000 à 49 999 habitants	10
Unités urbaines de 50 000 à 199 999 habitants	12
Unités urbaines de 200 000 à 1 999 999 habitants	24
Agglomération de Paris	17

Source : enquête Elfe, DEPS, Ministère de la Culture, 2019

Abstract

The ELFE study of screen use in children aged from 0 to 2 years

Advice issued by the French Académie des sciences (2013) as well as the Académies of medicine, science and technology (2019) deems it inadvisable for children under the age of 2 to be exposed to screens, particularly those used passively (television for example). Overexposure to screens contributes to the development of pathologies such as sedentary lifestyles, obesity, etc. The ELFE panel has been following 18,000 children born in 2011, making it possible to build up a national picture of the number and type of screens in each household and the frequency of children's exposure to them, whether passive or interactive, during the first two years of their lives.

Screens are generally present in their everyday lives: almost all homes have computers, televisions, mobile phones and internet connections. Attitudes to screens however are sharply divided, as evidenced by the fact that some social groups have taken on educational guidelines more than others: by the age of 2, 9% of children have no screen consumption, whilst 4% of them consume 3 or 4 on a daily basis (television, computer or tablet, smartphone and video games).

The most familiar screen is the television, with 87% of 2-year-olds watching it, 68% of whom do so on a daily basis, averaging 6 hours and 50 minutes of screen time per week. Moreover, it is the screen to which children are exposed the earliest: the majority of children start watching television around 15 months of age. 2-year-old children's television-viewing habits also vary depending on their parents' educational background and class, household income, number of siblings and also their parents' age.

Directeur de la publication : Loup Wolff,
chef du Département des études, de la prospective et des statistiques
Responsable de la publication : Edwige Millery

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :
<http://www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>
http://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assure pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr